

# Expérience et récit du désir dans le romans-mémoires

Conférence n°2

Etude du *Paysan parvenu* (1734-1735) de Marivaux.

Ouvertures vers les romans de Prévost et, surtout, vers *Les Egarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon (1736).

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

- Marivaux (1688-1763)

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

- Marivaux (1688-1763)
- Perrault

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

- **Marivaux, 6<sup>ème</sup> feuille du *Cabinet du philosophe* [1734]**

« S'il venait en France une génération d'hommes qui eût encore plus de finesse d'esprit qu'on n'en a jamais eu en France et ailleurs, il faudrait de nouveaux mots, de nouveaux signes pour exprimer les nouvelles idées dont cette génération serait capable : les mots que nous avons ne suffiraient pas, quand même les idées qu'ils exprimeraient auraient quelque ressemblance avec les nouvelles idées qu'on aurait acquise : il s'agirait quelquefois d'un degré de plus de fureur, de passion, d'amour, ou de méchanceté qu'on apercevrait dans l'homme ; et ce degré de plus, qu'on n'apercevrait qu'alors, demanderait un signe, un mot propre qui fixât l'idée qu'on aurait acquise. »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

Frédéric Deloffre, *Une Préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage* (1955) :

« Avouer ce que l'on ne veut même pas s'avouer, exprimer ce que personne n'a jamais su exprimer auparavant , tels sont les deux aspects fondamentaux du marivaudage »

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

- **Périodique** : *Le Spectateur français* (1721-1724) ; *L'Indigent philosophe* (1727) ; *Le Cabinet du philosophe* (1734).
- **Romans**:
  - *Les Effets surprenants de la sympathie* (1713-1714). La parodie : *La Voiture embourbée* (1713) et *Pharsamond* (1713, éd. en 1737). *Télémaque travesti* (édité vers 1736)
  - Romans de la maturité, : *La Vie de Marianne*, 1731-1742) ; *Le Paysan parvenu*, 1734-1735.
- **théâtre** : années 1720-1730 : *La Surprise de l'amour*, 1722, *La Double Inconstance*, 1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Le Triomphe de l'amour* (1732), *Les Fausses Confidences* (1737)...

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## I. **Jacob, un désir dévorant.**

- : « se tournant du côté de ses femmes : vraiment, ajouta-t-elle, voilà un paysan de bonne mine » (55)
- « ce Paysan deviendra **dangereux**, je vous en avertis » (56).

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## I. **Jacob, un désir dévorant.**

- : « se tournant du côté de ses femmes : vraiment, ajouta-t-elle, voilà un paysan de bonne mine » (55)
- « ce Paysan deviendra **dangereux**, je vous en avertis » (56).
- Geneviève; les sœurs Haberd (ou Habert); Madame de Ferval; Madame de Fécour.

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« J'étais fort content du marché que j'avais fait de rester à Paris. Le peu de jours que j'y avais passé m'avait éveillé le cœur, et je me sentis tout d'un coup en appétit de fortune. »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« Pourtant, ma cousine, si on me mettait à même de prendre mes qualités, ce ne serait pas votre parent que je voudrais être, non, j'aurais bien meilleur appétit que cela ; la parenté me fait bien de l'honneur néanmoins ; mais quelquefois l'honneur et le plaisir vont de compagnie, n'est-ce pas ? »

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## I. **Jacob, un désir dévorant.**

« Je ne sais pas au reste comment nos deux sœurs faisaient en mangeant, mais assurément c'était jouer des gobelets que de manger ainsi.

Jamais elles n'avaient d'appétit ; du moins on ne voyait point celui qu'elles avaient ; il escamotait les morceaux ; ils disparaissaient sans qu'il parût presque y toucher.

On voyait ces Dames se servir négligemment de leurs fourchettes, à peine avaient-elles la force d'ouvrir la bouche ; elles jetaient des regards indifférents sur ce bon vivre : Je n'ai point de goût aujourd'hui. Ni moi non plus. Je trouve tout fade. Et moi tout trop salé.

Ces discours-là me jetaient de la poudre aux yeux, de manière que je croyais voir les créatures les plus dégoûtées du monde, et cependant le résultat de tout cela était que les plats se trouvaient si considérablement diminués, quand on desservait, que je ne savais les premiers jours, comment ajuster tout cela.

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## I. **Jacob, un désir dévorant.**

Mais je vis à la fin de quoi j'avais été la dupe. C'était de ces airs de dégoût, que marquaient nos Maîtresses et qui m'avaient caché la sourde activité de leurs dents.

Et le plus plaisant, c'est qu'elles s'imaginaient elles-mêmes être de très petites et de très sobres mangeuses ; et comme il n'était pas décent, que des dévotes fussent gourmandes, qu'il faut se nourrir pour vivre, et non pas vivre pour manger ; que malgré cette maxime raisonnable et chrétienne, leur appétit glouton ne voulait rien perdre, elles avaient trouvé le secret de le laisser faire, sans tremper dans sa gloutonnerie ; et c'était par le moyen de ces apparences de dédain pour les viandes, c'était par l'indolence avec laquelle elles y touchaient, qu'elles se persuadaient être sobres en se conservant le plaisir de ne pas l'être ; c'était à la faveur de cette singerie, que leur dévotion laissait innocemment le champ libre à l'intempérance.

Il faut avouer que le diable est bien fin, mais aussi que nous sommes bien sots ! »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« Cela est vrai, mon enfant, reprit-elle assez bas, on ne pouvait pas se mieux porter ; j'allai même souper en compagnie, où je mangeai beaucoup et de fort bon appétit. J'ai pourtant pensé mourir cette nuit d'une colique si violente qu'on a cru qu'elle m'emporterait, et qui m'a laissé la fièvre avec des accidents très dangereux, dit-on » (308)

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« je n'étais pas né indifférent, il s'en fallait beaucoup ; cette Dame avait de la fraîcheur, et de l'embonpoint, et mes yeux lorgnaient volontiers »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« Je l'examinai un peu pendant qu'elle me parlait, et je vis une face ronde, qui avait l'air d'être succulemment nourrie, et qui, à vue de pays, avait coutume d'être vermeille, quand quelque indisposition ne la ternissait pas » (90 )

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« Le dernier des autres trouve toujours le pain bon quand on lui en donne ; mais le plus fâché de tous n'a jamais d'appétit à rien ; il n'y a pas de morceau qui lui profite, quand ce serait de la perdrix : et, ma foi, l'appétit mérite bien qu'on le garde ; et je le perdrais, malgré toute ma bonne chère, si j'épousais votre femme de chambre. »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« La cuisinière entra, Mlle Haberd sécha ses pleurs, nous servit, Mme d'Alain, sa fille et moi ; et nous mangeâmes tous d'assez bon appétit. Le mien était grand ; j'en cachai pourtant une partie, de peur de scandaliser ma future, qui soupait très sobrement, et qui m'aurait peut-être accusé d'être peu touché, si j'avais eu le courage de manger tant. On ne doit pas avoir faim quand on est affligé. » (p. 172).

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

« Je pensai pourtant aller dire adieu à Geneviève ; mais je ne l'aimais plus, je ne faisais que la plaindre, et peut-être que, dans la conjoncture où nous nous trouvions, il était plus généreux de ne me pas présenter à elle »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **I. Jacob, un désir dévorant.**

René Démoris, « Inquiétante étrangeté, vœu de mort et dévoration dans le Paysan parvenu », *Revue Marivaux*, n°6, 1997.

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

« Hélas ! tenez, vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à défunt Baptiste, que j'ai pensé épouser, qui était bien le meilleur enfant, et beau garçon comme vous ; mais ce n'est pas là ce que j'y regardais, quoique cela fasse toujours plaisir. Dieu nous l'a ôté, il est le maître, il n'y a point à le contrôler ; mais vous avez toute son apparence ; vous parlez tout comme lui : mon Dieu, qu'il m'aimait ! Je suis bien changée depuis, sans ce que je changerai encore ; je m'appelle toujours Catherine, mais ce n'est plus de même.

Ma foi ! lui dis-je, si Baptiste n'était pas mort, il vous aimerait encore ; car moi qui lui ressemble, je n'en ferais pas à deux fois. Bon ! bon ! me dit-elle en riant, je suis encore un bel objet ; mangez, mon fils, mangez ; vous direz mieux quand vous m'aurez regardé de plus près ; je ne vaud plus rien qu'à faire mon salut, et c'est bien de la besogne : Dieu veuille que je l'achève ! »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

« Je ne saurais, lui dis-je, je suis trop civil pour me lever devant vous, demain tant que vous voudrez, j'aurai une robe de chambre. Eh pardi, dit-elle, voilà bien des façons, s'il n'y a que cela qui manque, je vais vous en chercher une qui est presque neuve ; mon pauvre défunt ne l'a pas mis dix fois ; quand vous l'aurez, il me semblera le voir lui-même.

Et sur-le-champ elle passe chez elle, rapporte cette robe de chambre, et me la jette sur le lit ; tenez, me dit-elle, elle est belle et bonne, gardez-la, je vous en ferai bon compte »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

« Un tailleur, à qui Mme d'Alain louait quelques chambres dans le fond de la maison, vint un quart d'heure après lui apporter un reste de terme qu'il lui devait. Eh ! pardi, monsieur Simon, vous arrivez à propos, lui dit-elle en me montrant, voilà une pratique pour vous, nous allons tantôt lever un habit pour ce monsieur-là.

M. Simon me salua, me regarda : Eh ! ma foi, dit-il, ce ne serait pas la peine de lever de l'étoffe, j'ai chez moi un habit tout battant neuf à qui je mis hier le dernier point, et que l'homme à qui il est m'a laissé pour les gages, à cause qu'il n'a pas pu me payer l'avance que je lui en ai faite, et que hier au matin, ne vous déplaît, il a délogé de son auberge sans dire adieu à personne ; je crois qu'il sera juste à monsieur, c'est une occasion de s'habiller tout d'un coup, et pas si cher que chez le marchand ; il y a habit, veste et culotte, d'un bel et bon drap bien fin, tout uni, doublé de soie rouge, rien n'y manque »

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

« On était à l'entrée de l'hiver, et nous nous promenions un jour, ma mère et moi, le long d'une forêt avec ces deux messieurs ; je m'étais un peu écartée, je ne sais pour quelle bagatelle à laquelle je m'amusais dans cette campagne, quand un loup furieux, sorti de la forêt, vint à moi en me poursuivant.

Jugez de ma frayeur ; je me sauvai vers ma compagnie en jetant de hauts cris. Ma mère, épouvantée, voulut se sauver aussi, et tomba de précipitation ; le bourgeois s'enfuit, quoiqu'il eût une épée à son côté.

Le gentilhomme seul, tirant la sienne, resta, accourut à moi, fit face au loup et l'attaqua dans le moment qu'il allait se jeter sur moi et me dévorer.

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

Il le tua, non sans courir risque de la vie, car il fut blessé en plusieurs endroits, et même renversé par le loup, avec qui il se roula longtemps sur la terre sans quitter son épée, dont enfin il acheva ce furieux animal.

Quelques paysans dont les maisons étaient voisines de ce lieu, et qui avaient entendu nos cris, ne purent arriver qu'après que le loup fut tué, et enlevèrent le gentilhomme qui ne s'était pas encore relevé, qui perdait beaucoup de sang, et qui avait besoin d'un prompt secours.

De mon côté, j'étais à six pas de là, tombée et évanouie, aussi bien que ma mère qui était un peu plus loin dans le même état, de sorte qu'il fallut nous emporter tous trois jusqu'à notre maison, dont nous nous étions assez écartés en nous promenant.

Les morsures que le loup avait faites au gentilhomme étaient fort guérissables ; mais sur la fureur de cet animal, on eut peur qu'elles n'eussent les suites les plus affreuses ; et dès le lendemain ce gentilhomme, tout blessé qu'il était, partit de chez nous pour la mer » (279)

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## **II. Jacob, le désir et les images de la mort dans *Le Paysan parvenu***

MORALITÉ // On voit ici que de jeunes enfants, // Surtout de jeunes filles .. Belles, bien faites, et gentilles, // Font très mal d'écouter toute sorte de gens, // Et que ce n'est pas chose étrange, // S'il en est tant que le Loup mange. // Je dis le Loup, car tous les Loups // Ne sont pas de la même sorte ; // Il en est d'une humeur accorte, // Sans bruit, sans fiel et sans courroux, // Qui privés, complaisants et doux, // Suivent les jeunes Demoiselles // Jusque dans les maisons, // Jusque dans les ruelles; // Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux, // De tous les Loups sont les plus dangereux

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

### **III. Du désir dévorant à l' « école de sentiment »**

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

**III. Du désir dévorant à l' « école de sentiment »**

« voyez quelle école de mollesse, de volupté, de corruption, et par conséquent de sentiment ; car l'âme se raffine à mesure qu'elle se gâte. Aussi étais-je dans un tourbillon de vanité si flatteuse, je me trouvais quelque chose de si rare, je n'avais point encore goûté si délicatement le plaisir de vivre, **et depuis ce jour-là je devins méconnaissable, tant j'acquis d'éducation et d'expérience.** » (248-249)

*Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment?  
Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

**III. Du désir dévorant à l' « école de sentiment »**

« Je m'applaudissais même de mon affection pour elle comme d'un attendrissement louable, comme d'une verti, et il y a de la douceur à se sentir vertueux ; de sorte que je suivis ces Dames avec une innocence d'intention admirable, et me disant intérieurement : tu e un honnête homme. » (273) »

# *Le Paysan parvenu* : Jacob, des appétits au sentiment? Formation du personnage, ambiguïtés de la narration

## III. Du désir dévorant à l' « école de sentiment »

« Figurez-vous la contenance que je devais tenir.

L'autre, d'un air pensif et occupé, fixait les yeux sur moi comme sur un meuble ou sur une muraille, et de l'air d'un homme qui ne songe pas à ce qu'il voit.

Et celui-là, pour qui je n'étais rien, m'embarrassait tout autant que celui pour qui j'étais si peu de chose. Je sentais fort bien que je n'y gagnais pas plus de cette façon que d'une autre.

Enfin j'étais pénétré d'une confusion intérieure. Je n'ai jamais oublié cette scène-là ; je suis devenu riche aussi, et pour le moins autant qu'aucun de ces messieurs dont je parle ici ; et je suis encore à comprendre qu'il y ait des hommes dont l'âme devienne aussi cavalière que je le dis là, pour celle de quelque homme que ce soit. »  
(268-269)

## Ouverture 1.

Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

- Antoine François Prévost d'Exiles . Œuvre romanesque abondante. Genre du roman-mémoires ; *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (fin des années 20) ; *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1731) *Cleveland* (en plusieurs livraisons dans les années 30), *Histoire d'une grecque moderne* (1740), *Doyen de Killerine* (1735-1740)

# Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

Wayne C. Booth a proposé l'expression d'« **unreliable narrator** » [narrateur non fiable] (*Rhetoric of Fiction*, 1961) pour désigner des narrateurs suspects aux yeux du lecteur : puis-je vraiment croire celui qui raconte l'histoire ?

Prévost lui-même, à travers le narrateur d'*Histoire d'une grecque moderne* (1740) pose la question aux lecteurs : « Ne me rendrai-je point suspect par l'aveu qui va faire mon exorde ? Je suis l'amant de la belle Grecque dont j'entreprends l'histoire. Qui me croira sincère dans le récit de mes plaisirs ou de mes peines ? Qui ne se défiera point de mes descriptions et de mes éloges ? Une passion violente ne fera-t-elle point changer de nature à tout ce qui va passer par mes yeux ou par mes mains ? En un mot, quelle fidélité attendra-t-on d'une plume conduite par l'amour ? Voilà les raisons qui doivent tenir un lecteur en garde. »

Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

**Théophé**

Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

## **Théophé**

« Votre amitié et votre généreuse protection [...] ont réparé dès le premier moment tous les malheurs de ma fortune ; mais les regrets, l'application, les efforts de toute ma vie ne répareront jamais les désordres de ma conduite. Je suis indifférente pour tout ce qui ne saurait servir à me rendre plus sage, parce que je ne connais d'autre bien que la sagesse » (p. 229).

# Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

## **Fin du roman :**

« Si elle s'est livrée à d'autres faiblesses, c'est de ses amants que le public en doit attendre l'histoire. Elles n'ont pas pénétré jusqu'au séjour de mes infirmités. Je n'ai même appris sa mort que plusieurs mois après ce funeste accident, par le soin que ma famille et tous les amis qui me voient dans ma solitude, ont eu de me la déguiser.

C'est immédiatement après la première nouvelle qu'on m'en a donnée, que j'ai formé le dessein de recueillir par écrit tout ce que j'ai eu de commun avec cette aimable étrangère, et de mettre le public en état de juger si j'avais mal placé mon estime et ma tendresse. »

Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

## **Première rencontre avec Des Grieux:**

« Je me tournai vers le coin de la chambre où ce jeune homme était assis. Il paraissait enseveli dans une rêverie profonde. Je n'ai jamais vu de plus vive image de la douleur »

Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

## **Première rencontre avec Des Grieux:**

« Je me tournai vers le coin de la chambre où ce jeune homme était assis. Il paraissait enseveli dans une rêverie profonde. Je n'ai jamais vu de plus vive image de la douleur »

Et premiers mots de DG à propos de sa relation avec Manon : « je l'aime avec une passion si violente qu'elle me rend le plus infortuné de tous les hommes. »

# Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

DG p. 57, au début de son récit : « le précipice où mes passions m'ont entraîné ».

# Prévost : Narration à la première personne, passion et aveuglement

Apparition de Manon p. 59 :

« Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport ». (59)

Ouverture 2. Crébillon

Récit à la première personne, désir et libertinage

*Les Égarement du cœur et de l'esprit*, 1736

Meilcour.

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

« Au milieu du tumulte et de l'éclat qui m'environnaient sans cesse, je sentis que tout manquait à mon cœur, je désirais une félicité dont je n'avais pas une idée bien distincte; je fus quelque temps sans comprendre la sorte de volupté qui m'était nécessaire. Je voulais m'étourdir en vain sur l'ennui intérieur dont j'étais accablé; le commerce des femmes seul pouvait le dissiper [...]. La chose n'était pas sans difficulté; je n'étais attaché à aucun objet, et il n'y en avait pas un qui ne me frappât: je craignais de choisir, et je n'étais même pas bien libre de le faire »

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

« Ce qu'alors les deux sexes nommaient amour était une sorte de commerce où l'on s'engageait, souvent même sans goût, où la commodité était toujours préférée à la sympathie, l'intérêt au plaisir, et le vice au sentiment.

On disait trois fois à une femme qu'elle était jolie, car il n'en fallait pas plus : dès la première, assurément elle vous croyait, vous remerciait à la seconde, et assez communément vous en récompensait à la troisième.

Il arrivait même quelquefois qu'un homme n'avait pas besoin de parler, et, ce qui, dans un siècle aussi sage que le nôtre, surprendra peut-être plus, souvent on n'attendait pas qu'il répondît.

Un homme, pour plaire, n'avait pas besoin d'être amoureux : dans des cas pressés, on le dispensait même d'être aimable.

La première vue décidait une affaire, mais, en même temps, il était rare que le lendemain la vît subsister ; encore, en se quittant avec cette promptitude, ne prévenait-on pas toujours le dégoût.

Pour rendre la société plus douce, on était convenu d'en retrancher les façons : on ne la trouvera pas encore assez aisée ; on en supprimera les bienséances.

Si nous en croyons d'anciens mémoires, les femmes étaient autrefois plus flattées d'inspirer le respect que le désir ; et peut-être y gagnaient-elles. À la vérité, on leur parlait amour moins promptement, mais celui qu'elles faisaient naître n'en était que plus satisfaisant, et que plus durable. » (GF p. 71-72)

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

Préface : « il s'en faut beaucoup qu'on ait prétendu montré l'homme dans toutes les désordres où le plongent les passions : l'amour seul préside ici ».

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

Andrzej SIEMEK, *La Recherche morale et esthétique dans le roman de Crébillon fils*, The Voltaire Foundation, Oxford, 1981

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

Andrzej SIEMEK, *La Recherche morale et esthétique dans le roman de Crébillon fils*, The Voltaire Foundation, Oxford, 1981

« Le « libertinage » et la « licence » sont ainsi interprétés tour à tour comme lascivité déguisée de l'auteur, comme idéologie émancipatrice qu'il accepte ou comme réalité objective qu'il critique »

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

Pierre HARTMANN, *Le Contrat et la séduction. Essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières*, Champion, 1998.

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

Pierre HARTMANN, *Le Contrat et la séduction. Essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières*, Champion, 1998.

« Crébillon me semble moins un philosophe de l'émancipation qu'un moraliste désabusé. » (241)

# Crébillon fils: Récit à la première personne, désir et libertinage

## Les Egarements du cœur et de l'Esprit, p. 245:

« Malgré le ton sérieux que notre conversation avait pris sur sa fin, je me souvenais parfaitement du ridicule que Madame de Lursay avait jeté sur mes craintes. Je la pressai tendrement de me regarder. Je l'obtins. Nous nous fixâmes. Je lui trouvai dans les yeux cette impression de volupté que je lui avais vue le jour qu'elle m'apprenait par quelles progressions on arrive aux plaisirs, et combien l'amour les subdivise. Plus hardi, et cependant encore trop timide, j'essayais en tremblant, jusques où pouvait aller son indulgence. Il me semblait que mes transports augmentassent encore ses charmes, et lui donnassent des grâces plus touchantes. Ses regards, ses soupirs, son silence, tout m'apprit, quoique un peu tard, à quel point j'étais aimé. J'étais trop jeune pour ne pas croire aimer moi-même. L'ouvrage de mes sens me parut celui de mon cœur. Je m'abandonnai à toute l'ivresse de ce dangereux moment, et je me rendis en fin aussi coupable que je pouvais l'être. » (245)